L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureau, No 73, rue de Chartres,

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 7 OCTOBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR.

Par André THOMAS.

CHAPITRE XII.—Suite.
LES CENDRES QUI FUMENT.

—Faites entrer, le bâta de dire Gontran, emporté d'échapper à sa tête-à-tête par trop douloureux.

Le médecin venait déclarer qu'il ne répondait plus de la guérison de Marthe, si on n'envoyait pas chercher immédiatement Mlle Bernoar. L'enfant se désespérait d'avoir été trompée, car on lui avait dit la veille qu'Adrienne ne quitterait pas le château. Sous l'effet de cette déception, la fièvre avait repris et la maladie avait repris avec tous ses nouveaux symptômes.

Gontran écoutait sans prononcer ce qu'il croyait être un arrêt de mort. Ses yeux, élevés vers le ciel, exprimaient son désespoir.

Emmeline en fit tout à coup une extrême violence, s'approcha de la table, y prit une plume, et écrivit ces lignes, qu'aussitôt après elle présenta à l'approbation de Gontran.

"Chère demoiselle, pardon de ce que votre maison est brûlée pour venir habiter la nôtre. D'un malheur pour vous, on sera faire un bonheur pour nous. Depuis que vous avez abandonné notre pauvre petite malade, sa fièvre a repris. Si vous n'aimez pas notre compagnie, chérie, de grâce, aimez notre enfant. Je ne me permets pas de vous envoyer de mes vêtements, par ce que je connais votre juste fierté. Vous avez été, n'est-ce pas, ce recevoir de Sens ? Ma tenue est, tout ce que nous possédons est à vous. Mais je sais qu'il ne faut vous parler que des choses du cœur. Accourez, nous vous attendons."

—Je vous remercie d'avoir écrit en ces termes, dit Gontran très ému de la grandeur d'âme que déjà, en plusieurs circonstances, Emmeline avait montrée.

—Je serai remettre ce billet à sœur Francisque qui le portera tandis que le docteur, mon père et Marie la remplaceront auprès de Marthe. Je reviens, Gontran, je ne vous ai pas tout dit, attendez moi.

Emmeline reparut après une absence de quelques minutes.

—Vous avez approuvé ma lettre à Mlle Bernoar ? reprit-elle avec une solennité inquiétante.

—Oui, ma chère amie et je vous suis très reconnaissant de l'avoir écrite.

—Vous comprenez, n'est-ce pas, que j'ai dû m'imposer une certaine contrainte pour changer ainsi subitement de résolution ?

—Vous n'avez décidé que votre sollicitude maternelle ; c'est très noble à vous.

—J'ai suivi les excellents conseils de mon père : ils me sont revenus à la mémoire à l'instant opportun. Mais, maintenant qu'en voulant faire plus que mon devoir je viens de rouvrir à mon ennemi les portes de ma maison, veuillez me permettre, Gontran, de vous dire, exposer le fond de mon cœur. Il en est temps. Je suis persuadée que vous ne me connaissez pas entièrement. Mon Dieu ! je ne me connaissais pas moi-même. Il y a bien longtemps de ceci, et, n'étant pas trouvée dans des circonstances décisives, j'ignorais complètement leur propre caractère. Ce matin, il s'est passé pour moi des événements qui ont achevé de m'éclairer.

—Vous vous êtes montrée bonne, si vous vous êtes bien jugée, Emmeline.

—Gontran, dit-elle avec une énergie de ton et de geste qui le fit frissonner, j'ai reconnu en moi la fille du peuple, voilà tout.

—La fille de ce loyal Trapiste qui a été la providence de ma famille !

—Non ; la fille de ma mère, une paysanne du Morvan, élevée dans la haute sauvage d'un bûcheron, où la hache était à la Voix au gagne-pain et une arme. Dans mon cœur sommeille, il y a des élans farouches qui ne peuvent s'expliquer que par le brutal coup de tranchant dont mes ancêtres maternels ont vécu en sont peut-être morts.

—Emmeline, vous me figez le sang dans les veines ! Comment donc une femme aussi accomplie que vous peut-elle laisser entrer même dans son langage des démentis si noirs ?

—Mais je vous le répète, je ne suis pas de race noble, moi. Cela contrarie vos illusions, vos goûts de patricien. Que voulez vous ? je ne saurai jamais ressembler à ces duchesses dont j'ai lu l'histoire dans votre bibliothèque. Pour elles, d'abord, l'infidélité était un sujet de divertissement. J'en pourrais même citer une, Anne de Montmorency, je crois, qui, dans l'exaltation de son dévouement à son mari, aimait jusqu'à ses rivales. Encore ces grandes dames et moi il y a toute la distance du ciel à la terre, du sublime au grossier, de noble au vilain. Ce matin, lorsque je me suis vue en présence de celle que je devinais être pour moi une véritable rivale, il a surgi dans mon cerveau des idées de vengeance, froide, terrible.

—D'un songe, Emmeline, vous faites une réalité. Voyez où un déplorable vertige vous entraîne !

—Oh ! si je me trompe.... je bénirai Dieu ! Mais laissez-moi m'exposer moi-même devant vous qui êtes mon juge. Je suis positivement une paysanne arrivée. Pour moi, le mariage est l'arche sainte, hors de laquelle il n'y a que ténèbres. Vous ne pouvez vous imaginer les idées effroyables qui tortures ma raison lorsque cette voix maudite de la jalousie me dit :

Mlle Bernoar est l'amour de Gontran. Elle l'a pris le cœur de ses filles, maintenant elle prend celui de son mari. Ta sœur fort heureuse si elle te laisse l'affection de ton père. Quand cette voix infernale s'exprime ainsi, j'ai des tentations de possédée. Fortune, honneur, époux et enfants je suis prête à tout précipiter dans un gouffre pour m'y engloutir aussi, moi la dernière ! Gontran, par pitié pour nous tous, si vous n'avez pas amour pour moi, ne rabaissez pas en me prêtant une autre femme, je vous en supplie.

—Mais quelle est donc cette frénésie, Emmeline ? Ai-je mérité de si sanglans reproches ?

—Non, je le reconnais : vous êtes un galant homme. Aussi, je vous préviens seulement. Ah ! je suis pardonnable dans mon délire, inquiète, et ayant sujet de l'être, j'introduis Mlle Bernoar sous mon toit.

—Vous nous supposez, en somme, moi capable de toutes les trahisons, et elle privée de toute vertu ?

—Je vous le dis : vous l'aimez et elle vous aime.

—De grâce, brisons sur ce chapitre.

—Soit. Je vous ai ouvert mon âme. Tout est dit.

—Vous vous êtes noircie à plaisir, voilà tout.

—Je me suis montrée telle que je suis. Tenez-vous pour averti.

—Je ne croirai jamais rien qui vous soit défavorable.

—Libre à vous, Gontran.

Et elle se retira froide et sinistre.

Grâce aux expéditions sanguois Adrienne avait songé tout d'abord, elle put remplacer très promptement et sans convenablement les objets de première nécessité qui avaient été dévorés par l'incendie en même temps que son mobilier et tout ce qu'elle possédait à Cézy. Epuisée d'un premier et plus grand désastre, il lui était resté sauver l'abîme sommes et des bijoux dont elle avait eu la prudence de laisser à Sens en des mains sûres.

Le maire voulait écrire au ministre de l'instruction public pour l'ouverture une souscription, en tête de laquelle la comtesse s'inscrirait. Elle la pria de ne donner aucune suite à de telles propositions. L'école était assurée, on n'avait qu'à la rebâtir. Quant aux pertes qui la concernaient personnellement, elle les évaluait à un chiffre modique et désirait qu'on ne s'en inquiétât point, la Providence y ayant déjà pourvu, disait-elle, en lui suggérant la pensée de faire à Sens une heureuse réserve. Le maire le trouva par trop désintéressée et déclara ne point comprendre un pareil détachement des biens de ce monde. Mais quand il en vint à parler de réinstallation provisoire que l'on pouvait essayer dans une maison quelconque du village afin de ne pas interrompre trop longtemps les classes, Adrienne lui parut fort discrète. Elle répondit à peine à ses questions, et témoignait, quant au choix à faire, une indifférence étonnante.

—Mais, mademoiselle, ne peut-il s'empêcher de lui dire, on serait tenté de croire que cela ne vous regarde pas ?

—Mon Dieu ! répondit-elle résolument, dans quelques jours, cela, en effet, ne me regardera plus. J'ai l'intention, je vous dois cette confidence, monsieur, par ce que vous êtes le maire de la commune, j'ai l'intention de quitter le pays.

—Et pourquoi nous abandonner ? répliqua celui-ci étonné. Avez-vous donc découvert une localité où l'on vous aimera davantage ?

—Ne prenez pas vous le moral !

—Sur mon honneur, mademoiselle.

—J'entrerai au couvent. Je viens d'écrire en secret même à un digne ecclésiastique, ancien ami de ma famille, afin qu'il m'ouvre la porte à laquelle je frappe. Je ne l'ai encore dit à personne. Mais comme il faut que je vous prévienne en donnant ma démission, je vous prends pour confident.

—On sera un sujet de deuil pour toute la commune, dit le maire en se retirant profondément attristé.

Depuis Fleutant et Adrienne s'était surprise les lèvres trop rapprochées de celles de Gontran, sans bien s'expliquer à elle-même la cause de cette émotion. Sous un geste de cette jeune fille, elle était prompte de tressaillir à jamais un monde. Cette révélation pénible, un peu de calme était encore venu rapidement. En écoutant la violente, Mme de Morvan avait pensé à son fils, tout à elle d'abord dans la vie, solitaire et sans famille, elle n'avait bientôt plus que lui sur la terre. Elle rougissait. Avait-elle donc, elle coupable envers son enfant, pour un étranger, des sentiments exclusifs, une égoïste préférence ?

Mme Fleutant se trouva occupée à étudier à l'improviste l'Académie de Sens, à qui elle en référait en définitive. Le nom de Mme de Gontran, tout inconnu qu'elle fût, lui causa une sorte d'effroi. Il lui semblait que ce nombre de papiers qui formaient son dossier l'appelaient à la porte du monde interdite. Elle voulut hésiter à ces sollicitations dont Françoise pérorait, et Mme Leblanc d'un mot seul. Adrienne pouvait elle, sans blesser aucun de ces témoins, et pouvait-elle même, à la faveur de l'exode, se soustraire à leur présence ? Le pressentiment de Marthe pouvait donc passer à l'état de fait ? Elle se résigna donc à prendre place dans la calèche à côté de sa mère Françoise, entièrement en visières.

(A continuer.)

MALADIES DE LA PEAU

Il résulte des expériences faites dans l'Inde et en France, que les affections de la peau et toute autre qui résultent d'un vice organique sont promptement guéries par les GRAINULES et le SIROP D'HYDROCOTYLE ASIATICA de J. J. LEPINE. — D'après un rapport fait à l'Académie impériale de médecine de Paris, ce nouveau médicament a été jugé utile et efficace non seulement dans les affections ci-dessus énumérées, mais encore dans les affections internes et dans quelques autres maladies de la peau rebelles, telles que celles dans les SCROFULES. — Cette plante a été employée avec succès par plusieurs praticiens distingués, et notamment MM. DEVERGIE, CAZENAVE et HILLAIRET, médecins affectés au traitement des maladies cutanées, ont employé les PRÉPARATIONS D'HYDROCOTYLE avec un remarquable succès contre les eczémas, le psoriasis, l'impetigo et les diverses variétés de dartres contre les affections contagieuses récentes ou anciennes, la lèpre, les ulcères scrupuleux et autres, les rhumatismes chroniques, etc. Dépôt général à Paris : FOURNIER et LABELONYE, rue Bourbon-Villeneuve, 29. A la Nouvelle-Orléans, chez M. L. Castel, pharmacien, encoignure Sainte Anne et Royale—et dans les principales pharmacies.

DE BOURNAN
DRAGÉES D'ERGOTINE
Pharmacie de 1re classe
Mme Ve BOURNAN, Pharmacienne de 1re classe
Ancien interne des hôpitaux de Paris
Membre de plusieurs Sociétés savantes
Ancien professeur de chimie
PARIS — 19, rue Bourbon-Villeneuve — PARIS

DRAGÉES DE CUBÉBINE AU COPAHU DE LABÉLONYE

Ces dragées qui contiennent dans le principe actif du POIVRE CUBÈBE uni au Copahu pur, se fait gnent pour l'estomac. Elles agissent puissamment sur les MUQUEUSES ULCÉRÉES des plus rebelles, même lorsqu'on a échoué au Cubèbe et au Copahu pris isolément.
DÉPÔT : PHARMACIE DE LABÉLONYE & Cie, 19, rue Bourbon-Villeneuve, à Paris.
Nouvelle-Orléans chez M. Louis Castel, pharmacien, encoignure Ste-Anne et Royale, et dans les principales pharmacies.

PRÉVENTION ET guérison des MALADIES DE POITRINE
TRAITEMENT SPÉCIFIQUE PAR LES
HYPOPHOSPHITES DU Dr CHURCHILL.
SIROP D'HYPOPHOSPHITE de soude. | SIROP D'HYPOPHOSPHITE de chaux.
PILULES D'HYPOPHOSPHITE de manganèse. | PILULES D'HYPOPHOSPHITE de quinine.
Ces préparations sont les seules reconnues et recommandées par le Dr CHURCHILL (Medical circular, 1867). — Prix : 6 fr. le flacon, avec instruction.
12, rue Castiglione, — SWANN, Pharmacien, — 12, rue Castiglione, à Paris.
Les Sirops se vendent en flacons cachetés avec le nom du docteur CHURCHILL dans le verre. — Les Pilules dorées en flacons cachetés. — AVIS. Les seules véritables Hypophosphites du Dr Churchill sont ceux qui portent la signature et la bande verte qui recouvre le bouchon, la signature F. H. SWANN. — Dépôt à New-Orléans chez MM. LOUIS CASTEL, Pharmacien, à New York chez MM. JOHN MILHAU & FILS, Pharmaciens No 183 Broadway.

NOUVEAU TRAITEMENT DES MALADIES
Par la méthode du Dr CHABLE, 36 rue Vivienne, Paris—Consult. par lettres.
PLUS DE COPAHU — Maladies vénériennes, écoulements, faiblesse, pertes involontaires, flueurs blanches, suites de couches de vierges, etc. Dépôt général à Paris : FOURNIER et LABELONYE, rue Bourbon-Villeneuve, 29. A la Nouvelle-Orléans, chez M. L. Castel, pharmacien, encoignure Sainte Anne et Royale—et dans les principales pharmacies.
DEPURATIF du SANG — 40 000 malades guéris de dartres, boutons, ulcères et de toutes les affections du sang par le DEPURATIF végétal de CHABLE et son injection — Rue vivienne, 36, coin de la rue Colbert, à Paris.
HEMORRHOIDES—Pommade guérissant en 3 jours.
VENTE en GROS : S'adresser à CHABLE, Médecin-Pharmacien, 36, rue Vivienne, PARIS, et les et notre les pharmacies.

MOBILE
LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.
Balmat à hauss pression.
Pour Mobile, partant dimanche 8 Oct.
à l'arrivée du convoi de 4½ heures du soir, du chemin de fer d'embarquement, le beau bateau FRANCIS Smith, capitaine F. Forbes, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. C. HARRIS, No 138, rue Grevier.
On ne recevra pas de fret après 2 heures 1/2.
DEPART tous les MERCREDIS et SAMEDIS, pour MOBILE. — Le beau bateau à vapeur MAGNOLIA, capt. Everidge, commis (Graham, fera des voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Mobile et s'arrêtera aux villes des bords du Golfe. Il partira de la Nouvelle-Orléans, jusqu'à nouvel ordre à l'arrivée du convoi de 5 heures du soir, de l'entrepôt du chemin de fer du Pontchartrain. Le beau du terre reçoit également tous les VÉRITABLES MÉDICAMENTS PATENTÉS, LES PARFUMERIES, LES ARTICLES DE TOILETTE, LES VINS ET LES LIQUEURS, &c, que nous garantissons VÉRITABLES.
Leurs facilités sont telles qu'ils sont à même d'offrir aux marchands de gros des avantages qui les engageront à les charger leurs ordres à la maison au lieu d'avoir les fabrication, et ils réalisent ainsi une économie d'argent et de temps.
Ils ne sont assuré l'aide de Mr. A. T. TESSI, si favorablement connu, depuis nombre d'années dans la maison J. Wright & Co.
Ils sollicitent les ordres des marchands qu'ils sont convaincus de pouvoir toujours satisfaire.
JOHN S. MAUNSELL, WILLIAM SAVAGE.
Références :

MM. Chas Briggs	C T Buddake
Tres Sloo	Mannay, Loftes & Co
Am Forster	Ball Bl. n hi & Co
A Chiapella	John S Morison & Co
E. E Forstall	J & J Tardos
J Norman Jackson	Pike, Lacroix & Bro
A D Orleß	Bowne, Garner & Harrison

DROGUES, MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, &c,
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE
Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, &c.
Ont constamment en main un assortiment complet des articles et dessus,
AINSI QUE
Vins utiles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMERIES, CONFITURES, &c, &c.
Agent — LIQUOR - Gutsmuths, et SOUCHON de cet genre, de toutes sortes.
Magasin — 1 et 3, rue de Chartres.
Bureau — 2, rue Conti.
Nouvelle-Orléans.

SIROP DE LABELONYE
PHARMACIEN DE PREMIERE CLASSE A PARIS.
Ce sirop est employé avec le plus grand succès depuis plus de 20 ans, contre tous les troubles de la circulation par les médecins de tous les pays. Nous citerons MM. les professeurs Ricord, Velpeau, Trousseau, Lallemand, Piorry, Rostan, Marjolin, Rostan, etc., qui ont obtenu les plus heureux résultats contre les MALADIES DU COEUR, l'anévrisme, les palpitations, les névralgies, les Bronchites nerveuses, Coqueluches. Efroncements de cœur, qui n'ont pas été soulagés par les autres sirops. Chaque bouteille de SIROP DE LABELONYE est revêtue d'étiquettes teintées, et scellées par une capsule d'une instruction.
Dépôt général à Paris, rue Bourbon Villeneuve No 19 à la Nouvelle-Orléans, chez M. LOUIS CASTEL, pharmacien, encoignure Dumas et Bourbon, et dans les principales pharmacies.

DRAGÉES DE GELIS & CONTÉ
APPROUVÉES PAR L'ACADEMIE DE MÉDECINE DE PARIS.
A la suite d'expériences faites par une commission composée de MM. les professeurs ROUILLAUD, FOUQUIER et BALLY, membres de l'Académie de médecine, constate et leur supériorité sur les autres ferrugineux. Cette commission a reconnu rapport fait à la séance du 6 décembre dernier.
Les dragées de Gelis et Conté sont le remède par excellence contre les pâles couleurs, les pertes blanches, la suppression des accouchements, le défaut d'appétit, la décoloration de la face et des lèvres, une faiblesse générale, les pertes blanches, des irrégularités de la menstruation, symptômes qu'elles font disparaître très promptement.
Elles ne produisent jamais d'effets désagréables et n'exigent ni régime ni privation. Deux à trois dragées par jour suffisent pour obtenir une amélioration sensible dans la santé.
Dépôt général à Paris, rue Bourbon Villeneuve No 19 à la Nouvelle-Orléans, chez M. LOUIS CASTEL, pharmacien, encoignure Ste Anne et Royale, et dans les principales pharmacies.

MASSEY, COLLINS & CO.
NOUVEAU DRAUGHT ALE XX.
DE PHILADELPHIE
C'est le meilleur ALE nouveau qu'il y ait sur le marché. Il en est reçu par chaque arrivage de Philadelphie et de New-York.
Les consignés en vendront par baril, demi baril et en bouteilles, aux marchands, aux bateaux à vapeur, aux hôtels et aux familles.
En magasin et à vendre par
J. A. BLAFFER & Co
SEULS AGENTS,
(Successeurs de Wm Massey)
Rue Bienville, Nos 26 et 28, et
1er oct—1m rue de la N le Levée, No 32.

Vins rouge et blanc.
COGNAC, ABSINTHE, &c.
En débarquement de navire français Rose Fils, venant de Bordeaux, et à vendre par
F. POUJOL,
Rue Toulouse No 10.
20 barriques vin rouge St Christoly pr. famille
25 do do très corsé do
1 do do vin blanc vieux do
9 ½ do do do do
100 caisses vin rouge bon ordinaire do
1 barils vermouth vieux.
2 quarts Cognac fine épreuve.
1 do do ordinaire.
25 caisses absinthe R. Pernod.
2 boîtes bouteilles.
Bitters Hongrois de Lukach,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE
DE SCHIEDAM.
SUPRÉMISTES à toutes les autres qui ont été mises en vente en Nord comme en Sud. Le meilleur remède connu contre la dyspepsie, la constipation, la fièvre, la jaunisse, les maux de tête, les douleurs de dos, les rhumatismes, les maux d'estomac, les maux de foie, les maux de reins, les maux de vessie, les maux de nerfs, les maux de sang, les maux de peau, les maux de cœur, les maux de poumons, les maux de gorge, les maux de bouche, les maux de dents, les maux de langue, les maux de lèvres, les maux de nez, les maux de yeux, les maux de front, les maux de tempes, les maux de cheveux, les maux de barbe, les maux de menton, les maux de joues, les maux de cou, les maux de poitrine, les maux de dos, les maux de reins, les maux de ventre, les maux de hanches, les maux de cuisses, les maux de jambes, les maux de genoux, les maux de pieds, les maux de chevilles, les maux de talons, les maux de plantes, les maux de doigts, les maux de mains, les maux de bras, les maux de coudes, les maux de poignets